Le journal de la communauté universitaire
Volume 45, numéro 4
ÉDITION DU 17 SEPTEMBRE 2009

Trois questions à Claire Lapointe

Sur le plan Courchesne contre le décrochage scolaire

«Quand vous abandonnez l'école, vous n'abandonnez pas que vous-même, vous abandonnez aussi votre pays», lançait la semaine dernière le président des États-Unis, Barack Obama, aux élèves d'une école secondaire d'Arlington. De quoi faire réfléchir à la situation qui prévaut au Québec: chaque année, environ 28 000 jeunes quittent l'école sans avoir obtenu leur diplôme. Le 10 septembre, la ministre de l'Éducation Michelle Courchesne a présenté son plan d'action pour contrer le décrochage scolaire. Voici ce qu'en pense Claire Lapointe, professeure à la Faculté des sciences de l'éducation.

Que pensez-vous du plan d'action proposé par la ministre Courchesne?

Personnellement, j'en suis très satisfaite. Tout d'abord, ce plan affirme clairement que l'école ne peut, à elle seule, répondre aux défis de la réussite scolaire de tous les jeunes du Québec et que cette réussite dépend fondamentalement de la participation de l'ensemble des citoyennes et citoyens. Trop de gens croient que la réussite scolaire dépend uniquement de ce qui se passe à l'école alors que les recherches continuent de souligner l'influence prépondérante de facteurs qui ne relèvent pas de l'école mais plutôt des caractéristiques du milieu familial et social dans lequel vivent les jeunes. La priorisation accordée au dépistage précoce des difficultés d'apprentissage et de comportement ainsi qu'à l'intervention individualisée et aux apprentissages en lecture m'apparaît comme un autre point fort de ce plan. En fait, je vois qu'on a tenu compte des connaissances acquises grâce à la recherche scientifique en éducation, par exemple en ce qui a trait à l'attention qui doit être portée aux garçons, dont le taux de décrochage est de 30 %, mais sans oublier les filles dont 20 % décrochent de l'école, et chez qui le décrochage a augmenté depuis deux ans. On y priorise aussi les élèves venant de milieux défavorisés ainsi que les jeunes immigrants, car ce sont les populations les plus à risque d'échec ou de décrochage scolaires. La réduction de la taille des classes dans les milieux défavorisés profitera beaucoup à ces jeunes et permettra au système scolaire québécois d'être beaucoup plus équitable qu'il ne l'est en ce moment. Par contre, le plan comporte deux faiblesses. Premièrement, c'est l'absence d'action prévue quant au financement par l'État du système d'enseignement privé. Selon mes analyses, cette pratique, unique au Québec, a des effets pervers majeurs qui nuisent considérablement à la réussite scolaire de tous les jeunes Québécois. Tant que l'État québécois continuera à financer à 60 % le réseau de l'enseignement privé, il existera une compétition malsaine entre le secteur public et le secteur privé, une compétition dont les grands perdants sont les jeunes des milieux défavorisés et fortement multiculturels. L'autre faiblesse concerne la très petite place faite à la réussite scolaire des jeunes autochtones du Québec dont le taux de décrochage, tant chez les filles que chez les garçons, était de 70 % en 2008. Selon moi, la situation aurait exigé une voie de réussite spécifique à ces jeunes.

Croyez-vous que l'objectif de faire passer le taux de diplomation à 80 % d'ici 2020 soit réaliste?

Oui, je le crois, si toutes les personnes concernées qui agissent dans l'école et en dehors de l'école s'engagent véritablement et font leur part dans les 13 voies de réussite retenues dans le plan. Mais on risque ensuite de stagner, pour les raisons que je viens de donner.

Pourquoi tant de jeunes décrochent-ils au Québec?

Plusieurs pays industrialisés disent être affectés par un taux de décrochage très élevé. C'est le cas de la Grande-Bretagne et des États-Unis. L'Alberta est aussi très inquiète de son taux de décrochage qui est presque le même que celui du Québec. Les Français parlent aussi de plus en plus de leur problème d'abandon scolaire. En fait, c'est un phénomène propre à plusieurs pays industrialisés ayant une population très diversifiée du point de vue culturel et socioéconomique. Quand on cite en modèle la réussite scolaire en Finlande, au Japon ou en Corée, on oublie que ces pays possèdent une population très homogène de ces points de vue. Ils sont donc favorisés au départ car les recherches indiquent à quel point ces facteurs influencent la persévérance et la réussite scolaires des jeunes.

Propos recueillis par Renée Larochelle

***Crédit** : Marc Robitaille*